# D'anciens coureurs cyclistes subissent un examen médical

Autor(en): **Meier, Marcel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **9 (1952)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996994

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# D'anciens coureurs cyclistes subissent un examen médical

Quelle folie de courir ainsi et de se forcer le cœur ! De tels propos sont bien souvent entendus et toi aussi tu t'es peut-être exprimé de la même manière lorsque la discussion portait sur les courses cyclistes. Que ce soit une folie ou non, ce n'est pas ici notre préoccupation. Seul l'état de santé des coureurs cyclistes dans leurs vieux jours nous intéresse. On ne connaît, du reste, actuellement que peu de résultats d'examens médicaux entrepris auprès d'anciens champions. Cela provient du fait qu'un grand nombre de disciplines sportives sont encore très jeunes, de sorte qu'il manque des vétérans pouvant servir de cobayes. Le médecin sportif s'est occupé jusqu'à maintenant avant tout des compétiteurs actifs. On ne sait pour ainsi dire rien encore des répercussions et des influences du sport de compétition sur la vieillesse.

Une intéressante contribution à ce thème fut fournie par *les médecins U. Frey et G. Gondrau* qui ont examiné en détail 26 anciens coureurs cyclistes parmi lesquels on comptait des champions du monde et de Suisse ainsi que des vedettes des grands « Tours ». 13 coureurs sont en dessous et 13 en dessus de 40 ans. L'âge le plus bas est de 30 et le plus haut de 72 ans. Le temps qui les sépare de la compétition active varie de 1 à 48 ans. A de rares exceptions près, il s'agit d'anciens professionnels. Leur activité de coureurs s'étend sur 6 ans au minimum et 30 ans au maximum.

Le profane n'est pas seul à se demander à quel point le sport cycliste agit sur le cœur et les poumons, la médecine aussi s'intéresse vivement à ce problème. La question suivante a fait l'objet de recherches : Dans quelle mesure l'alimentation irrégulière et souvent peu naturelle des coureurs provoque-t-elle des maladies de l'appareil digestif.

Les deux médecins cités ont porté leurs examens en premier lieu sur les points suivants :

1. Les troubles causés par l'activité du coureur apparaissant dans la période de compétition.
2. Les troubles tardifs et chroniques.

Sans entrer dans les détails des résultats de l'examen, on peut relever que les exercices sportifs pénibles et de longue durée n'ont jamais fait de l'homme une épave, comme cela est souvent supposé. Les sportifs examinés étaient, sans exception, des hommes sains et vigoureux, jouissant encore d'étonnantes possibilités de performance. Les déficiences physiques ne paraissaient pas plus fréquentes que chez leurs collègues d'autres professions, du même âge, et n'avaient pas de rapports directs avec l'activité sportive qu'ils avaient exercé en son temps. La fréquence d'accidents, par contre, est particulièrement grande. Quatre seulement des 26 coureurs cyclistes examinés n'avaient pas eu d'accidents graves. Les plus courants sont les lésions du crâne amenant parfois le décès. Elles sont, en effet, presque le seul danger réel du cyclisme de compétition.

L'anamnèse individuelle (l'histoire de la maladie) ne montre, en général, rien de spécial. Il est évident que des gens qui souffrent d'affections cardiaques ou de maladies quelconques ne seront jamais des coureurs cyclistes et encore moins des professionnels.

L'évolution professionnelle des hommes examinés est aussi très intéressante. On est frappé de lire que quelques-uns d'entre eux sont parvenus, par leur sport, à un niveau professionnel plus élevé. La plupart ont une bonne formation ; 18 des 26 coureurs ont fréquenté l'école secondaire et presque tous ont fait un apprentissage. En tous les cas l'opinion, que les coureurs cyclistes aient de la peine à trouver plus tard leur chemin dans la vie, s'avère fausse.

L'état des organes circulatoires dans leur ensemble est bon et le pourcentage des dilatations du cœur est minime. Quelques coureurs de renom ont même un cœur relativement petit. Les anomalies constatées sont dues à l'âge avancé et restent dans le cadre de ce qu'on rencontre dans cette catégorie d'âge.

Les deux médecins sportifs sont arrivés à la conclusion suivante :

« Les examens médicaux subis par 26 anciens champions cyclistes prouvent nettement que l'activité sportive excessive et de longue durée ne nuit pas à leur santé. Les maladies du système circulatoire cardiaque ne semblent pas se révéler plus souvent ou plus tôt que chez les autres classes de la population. On n'a pas constaté d'accumulation de troubles coronaires, d'hypertonie ou d'artériosclérose prématurée. Ces résultats confirment l'opinion d'autres médecins (Reindell, Koepplin, Knoll, etc.) à savoir que le cœur hypertrophié du sportif donne son plein rendement et n'est aucunement pathologique.

» Il convient, en outre, de remarquer que les règles en vigueur dans le sport de compétition cycliste n'autorisent que les plus sains et les plus forts à passer dans le camp des professionnels. Ces examens médicaux portent donc sur des individus spécialement aptes. Il y a aussi lieu de mentionner l'importance de l'entraînement sportif. Seul un corps ayant subi une longue et consciencieuse préparation peut supporter des efforts d'une telle violence. L'entraînement, en général dur et conséquent et une conduite de vie appropriée sont décisifs aussi bien pour le succès sportif immédiat que pour le « sort de la vieillesse » d'un sportif.

» Nous sommes parfaitement conscients que seul un très grand travail statistique permet de tirer des conclusions concernant le « sort de la vieillesse » des champions sportifs. Or, nous ne disposons que d'un petit matériel. Il était donc de toute importance d'examiner des champions d'une discipline sportive, des plus intéressante au point de vue médical. Il serait désirable de poursuivre la question tranchée sur une plus large base statistique et dans d'autres branches. »

Outre les très intéressantes constatations médicales, le rapport nous indique que 16 des 26 hommes ne font plus aucun sport. Des 10 autres, il y en a 6 qui se contentent de la fonction de précurseur ou qui pratiquent l'aviation sportive. 6 d'entre eux manifestent une complète indifférence pour leur ancien sport tant comme passif qu'actif.

Ces constatations sont significatives à plus d'un point de vue. Elles nous laissent supposer que la majorité des examinés ont pratiqué le sport de coureurs cyclistes non pas comme sport, mais uniquement comme profession. Les motifs qui les attiraient au cyclisme n'ont rien à faire avec le sport. Il faut plutôt trouver l'impulsion dans les intérêts matériels, dans la recherche de la gloire et de l'honneur et, peut-être aussi, dans le désir de sortir de l'anonymat de la masse et des conditions sociales souvent difficiles. Ceci n'est pas une critique. Nous rencontrons de semblables cas dans toutes les autres professions.

Le fait pourtant que quelques coureurs ne font plus de sport du tout et que six se désintéressent complètement de leur ancien sport, laisse croire qu'ils n'ont jamais compris ce qu'est le vrai sport. Celui qui cesse d'être un sportif, n'en a jamais été un ! Cette vérité trouve toute sa signification dans le cas présent, si grande eût été la performance dans les manifestations sportives de l'époque active.

MARCEL MEIER.